

Un appel à mieux vivre ensemble !



Année 59, no . 2
Janvier 2026

Le Khaoua (fraternité)

Vivons debout !

*Une terre à aimer !
Un monde à transformer !*



En page couverture :

Les photos de la page couverture, de gauche à droite : la journée du 62e soulignée à Banfora, Port-au-Prince et Lome.

Le mot *Khaoua* signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont, membres de groupes religieux divers.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

**Il est temps de renouveler votre abonnement.
Toute contribution nous permettra de faire parvenir la
revue dans tous les pays du SPV.**

**Abonnez-vous à l'infolettre du SPV !
Pour ce faire, allez sur **le site spvgeneral.org** et inscrivez-**

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)

10 215, avenue du Sacré-Cœur

Montréal (Québec) H2C 2S6

☎ 514-387-6475

✉ info@spvgeneral.org

Site web : spvgeneral.org

Le Khaoua, volume 59, no 2, janvier 2026

ISSN 1702-1340

En ouverture

Un appel à mieux vivre ensemble !

À l'occasion du **62^e anniversaire de fondation du Service de Préparation à la Vie (SPV)**, ce nouveau numéro de *Khaoua* prend la forme d'un **appel**. Un appel simple dans sa formulation, mais exigeant dans ce qu'il engage : **réapprendre à mieux vivre ensemble**.

Cette question traverse notre époque avec une acuité particulière. Les tensions sociales, les peurs identitaires, les incompréhensions culturelles et religieuses fragilisent le lien entre les personnes et les communautés. Trop souvent, la différence devient un motif de méfiance, parfois même de rejet. Or, le vivre-ensemble n'est pas une idée abstraite ni un idéal lointain : il concerne nos choix quotidiens, notre manière de croire, de nous engager et de rencontrer l'autre.

Depuis ses origines, le SPV s'inscrit dans cette conviction profonde : **la foi chrétienne ne se vit jamais en dehors de la relation**. Inspiré par l'expérience des premières communautés chrétiennes, le SPV propose une « manière d'habiter le monde » fondée sur trois piliers indissociables : **une vie de foi, une vie fraternelle et une vie engagée**. Ce numéro de *Khaoua* s'inscrit pleinement dans cette dynamique, en donnant à voir comment ces piliers prennent chair aujourd'hui, dans des contextes marqués par la complexité et parfois la souffrance.

Être croyant aujourd'hui ne consiste pas d'abord à accumuler des certitudes ou des discours, mais à **revenir à l'essentiel** : à cette source intérieure qui donne sens, qui met en mouvement et qui ouvre à l'autre. Une foi vivante est une foi qui écoute, qui se laisse déplacer et qui nourrit une manière d'être au monde plus attentive et plus humaine.

S'engager aujourd'hui, c'est refuser l'indifférence. C'est reconnaître que la pauvreté, l'injustice, la violence ou l'exclusion ne sont pas des réalités lointaines, mais des appels adressés à chacun. L'engagement n'est pas réservé à quelques-uns : il commence souvent par des gestes modestes, mais portés avec fidélité et responsabilité.



En ouverture

Un appel à mieux vivre ensemble !

Vivre ensemble, enfin, ne va pas de soi. Cela suppose d'accepter la différence comme une richesse, de dépasser les logiques de peur et de repli, et de faire le choix courageux de la rencontre, du dialogue et du respect. Vivre ensemble, c'est apprendre à faire place à l'autre sans se renier soi-même, dans une relation fondée sur la reconnaissance mutuelle.

Les textes réunis dans ce numéro donnent corps à ces appels. Issus de contextes variés — d'ici et d'ailleurs — ils témoignent d'une même conviction : **le mieux-vivre ensemble se construit au quotidien**, dans l'écoute, la présence, la patience et l'attention aux plus fragiles. Elle n'est pas un slogan, mais une pratique exigeante, toujours à recommencer.

Ce numéro de *Khaoua* ne propose pas de réponses toutes faites. Il invite plutôt à une **relecture intérieure et collective**, à un déplacement du regard et du cœur. Il nous rappelle que mieux vivre ensemble commence souvent par une transformation discrète mais réelle : celle de notre manière de voir l'autre, de lui parler et de nous engager à ses côtés.

Puissent ces pages nourrir le désir de **vivre ensemble dans la joie et la confiance**, et encourager chacune et chacun à devenir, là où il/elle se trouve, à être **artisan.e d'amour de justice et d'espérance**.

Éric Martial Owona
Responsable des publications SPV

Le témoignage de fraternité et de paix que l'amitié avec le Christ suscite en nous nous élève au-dessus de l'indifférence et de la paresse spirituelle, nous aidant à surmonter nos fermetures et nos soupçons. Il nous lie également les uns aux autres, nous poussant à nous engager ensemble, du bénévolat à la charité politique, pour construire de nouvelles conditions de vie pour tous. Ne suivez pas ceux qui utilisent les mots de la foi pour diviser : organisez-vous plutôt pour éliminer les inégalités et réconcilier les communautés polarisées et opprimées. C'est pourquoi, chers amis, écoutons la voix de Dieu en nous et triomphons de notre égoïsme, en devenant des artisans actifs de la paix. Alors cette paix, qui est un don du Seigneur ressuscité (cf. Jn 20, 19), deviendra visible dans le monde à travers le témoignage commun de ceux qui portent son Esprit dans leur cœur.

Pape Léon XIV, 40e Journée mondiale de la Jeunesse

Le monde doit changer...

LA FOI DU CHIFFONNIER

Nous avons demandé au F. Michel Boucher, SC, de réfléchir aux questions suivantes à partir de son expérience au fil des années avec les jeunes et les adultes en recherche d'un sens à la vie. À quoi sommes-nous appelés comme croyants ? Que veut dire être croyant ? Comment cela se manifeste-t-il ?

En une belle journée d'automne, ce grand-papa part avec son petit-fils l'amenant dans la nature qu'il chérissait, l'endroit où il se retrouvait connecté à sa terre. Il marchait lentement pour ne pas perdre les sons qui enchantaient son oreille; le vent chantait dans les arbres, les oiseaux jasaient entre eux, l'eau du ruisseau gazouillait entre les pierres, les feuilles mortes froissaient sous ses pas comme pour annoncer la fin d'une saison et le début d'une nouvelle vie de compost destiné à nourrir la forêt, quelle mission !

Sans trop comprendre, son petit-fils apprivoisait ce milieu où le calme contrastait avec les bruits de sa cour d'école, le tintamarre de sa petite ville, les activités avec ses amis ou tout simplement les réseaux sociaux de ce monde envahissants de sa vie. « *Grand-papa, c'est quoi être croyant aujourd'hui ?* » Prenant une profonde respiration en se laissant imbiber par la nature ambiante pleine de mystères, il se laisse du temps pour accueillir la remontée de l'essentiel qui l'animait. Mon

fil, dit-il ! Tu vois, tout près, le ruisseau qui coule tranquille, sans s'arrêter, il poursuit sa course à travers les pierres, les contours sinueux du trajet, les cascades qui chantent annonçant un petit bassin d'eau. Doucement il coule, il se donne et il accueille ces créatures d'eau, qui l'habitent et remontent le courant vers une eau toujours plus fraîche. « *Je vois, dit l'enfant !* »

Eh bien ! Être croyant c'est comme identifier qu'un ruisseau est ruisseau si l'eau qui coule est alimentée par une source, sinon il perd son identité. Croire c'est affirmer l'existence d'une source sans en connaître l'endroit ni la profondeur, c'est identifier la permanence de son jaillissement, sa fraîcheur et son perpétuel ruissellement. La source jaillit de la profondeur des profondeurs et l'eau est toujours fraîche, pure et limpide.

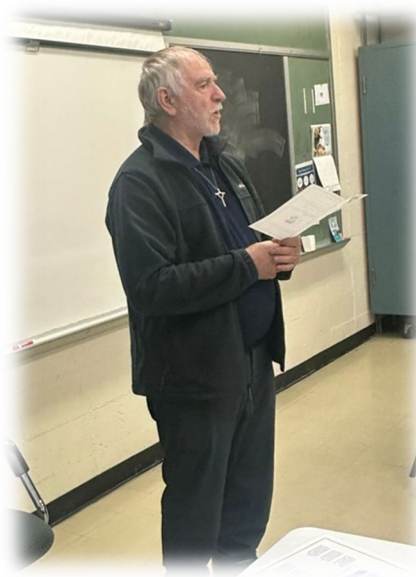
Tu sais, petit, tout s'explique par la nature. L'être humain, par définition, est comme ce ruisseau alimenté par l'eau de la source qui jaillit et ruisselle; en lui une autre source l'habite, un souffle de vie l'anime. Ce souffle de vie déposé en lui est alimenté par un Souffle plus grand, plus profond, qui le fait exister, respirer et vivre. Cette source jaillit en lui, elle coule en son cœur, elle coule inlassablement, elle nourrit les fibres de son être et elle offre de son eau tout au long du parcours à celle ou à celui qui s'approche.

Le monde doit changer...

Tu sais, mon grand, croire c'est d'abord identifier cette Source plus profonde que profonde. C'est reconnaître un Souffle de vie plus fort que tout, c'est accueillir en toi ce souffle, le sentir habiter ton être; ce souffle prend le nom de spiritualité; elle t'anime et donne sens à ton existence. Croire c'est t'ouvrir à la vie spirituelle, c'est accueillir cette vie riche et intime, c'est identifier ta source, c'est devenir sourcier à

ton tour. Croire c'est remonter à ta source, c'est choisir d'identifier sous tes pas d'autres sources, c'est reconnaître l'Eau qui désaltère, alimente ta vie et lui donne un goût de plénitude. Cette source d'énergie donne du souffle à tout ce qui respire en toi, elle oxygène tout ton être de foi, d'amour, de tendresse, d'accueil, de respect, de vérité.

Je sais que les ruisseaux sont multiples, que leurs courses se jettent dans une rivière ou un lac et qu'ils finissent tous à la mer. Je sais aussi que l'eau de surface, plus ou moins polluée, se jette dans le ruisseau, se mêle à l'eau de source et invite la terre à la filtrer tout en nourrissant sa verdure et ravitaillant sa nappe phréatique. Je sais aussi que des eaux trop polluées méritent une décontamination particulière.



Je sais aussi que les religions proposent de nombreux chemins; leurs enseignements sont multiples et leurs propos parfois réducteurs. Comme l'eau de surface, des concepts, des règles, des exigences, des vérités souvent toutes faites ruisellent. Je sais que ma responsabilité est un appel à filtrer, à décontaminer et à tamiser toutes les notions ou certitudes pour y conserver ce qui m'ali-

mente, donne un sens à ma vie et un goût de liberté.

Je crois en l'Amour, Source de toute vie. Je crois nécessaire de remonter, jour après jour, à la Source qui jaillit de la terre de mon cœur. Je l'appelle Dieu, Source d'Eau vive, Soleil de vie, Puissance supérieure, Énergie renouvelable. Je crois que cette eau s'appelle vie spirituelle; elle me désaltère, elle m'abreuve, elle coule en moi et rejoint celle ou celui qui la désire. Je crois en ce Souffle de Vie déposé en moi, Il irradie mon être, Il m'anime, Il m'inspire, Il me pousse au bien et Il soutient mon espérance.

Michel Boucher, S.C.
Ancien du SPV des Îles-de-la-Madeleine
Très présent au SPV de Sherbrooke

Le monde doit changer...

UN ENGAGEMENT QUI TRANSFORME

À partir de son expérience avec le SPV de Kinshasa, Ulrich Nzau se demande : Comment choisir un engagement dans la multitude de ce qu'il y a à faire ? Quelles sont les priorités actuelles dans ce pays ?

Le SPV RD Congo convie ses membres à favoriser un engagement dans les divers secteurs de la vie où leur participation peut être un témoignage apostolique. Il les encourage à créer des services auprès des isolés, des handicapés, des malades et d'autres démunis dans leur milieu de vie, tout en laissant à chacun la responsabilité de choisir les formes de son engagement.

En effet, le regard sur les priorités actuelles en République démocratique du Congo tient compte d'un pays marqué par le sous-développement, les conflits armés, la famine, la misère, la santé, le chômage, les orphelins de parents morts pendant les guerres. Ce sont toujours les mêmes qui sont les victimes : les pauvres, les faibles, et, parmi eux, il y a principalement les femmes, les enfants, les malades et les vieillards.

Pour expliquer cette situation inhumaine, il faudrait parler de l'impuissance du monde politique. Malgré tout, grâce à l'engagement de quelques hommes de bonne volonté, individuellement ou organisés en association, il y a tout de même

une conscience croissante de la situation d'injustice et de souffrance intolérables en République démocratique du Congo.

Dans un monde qui évolue, les jeunes se doivent d'agir. Le SPV se propose d'aider ses membres à participer à la réussite de la société et à la vie de l'Église et à aider les jeunes à vivre avec dignité leur vie humaine et chrétienne.

La situation d'extrême pauvreté, c'est dans la vie réelle des visages bien concrets dans lesquels nous devrions reconnaître les traits souffrants de Christ, le Seigneur qui nous questionne et nous interpelle.

Les jeunes accentuent leurs efforts pour que leur action d'évangélisation aille de pair avec des actions nombreuses et efficaces de promotion de la justice, la paix, le dialogue, la réconciliation et le développement... Toutes les actions visent à faire reculer la pauvreté et participant à la construction de l'avenir, d'un monde meilleur où chacun trouverait sa place... une société pour tous les âges.

Ulrich NZAU
Responsable national -SPV RD Congo



Le monde doit changer...

Le vivre ensemble dans la société québécoise contemporaine

Sylvain Hamel, directeur du Carrefour Foi et Spiritualité a accepté de partager sa réflexion sur le thème suivant : Notre société québécoise a de plus en plus de difficultés à vivre avec la différence. Loi sur la laïcité. Discours sur les immigrants (Nous et eux). Que veut dire dans ce contexte vivre ensemble ? Que fait le CFS en ce sens ? Quels sont les appels qui nous sont lancés en ce sens ?

Au cœur de nos préoccupations sociales, la question du vivre ensemble occupe une place prépondérante. Dans le contexte québécois, nous assistons à un phénomène paradoxal : alors que la diversité culturelle et religieuse enrichit notre tissu social, les tensions autour de la différence semblent s'intensifier. La loi sur la laïcité, souvent perçue comme une réponse à ces préoccupations, suscite des débats houleux et soulève des interrogations quant à notre capacité à cohabiter harmonieusement. Ce texte se propose d'explorer la notion du vivre ensemble à travers le prisme des défis actuels et des initiatives, telles que celles mises en œuvre par le Carrefour Foi et Spiritualité (CFS).

La loi sur la laïcité, adoptée en 2019, a été présentée comme un moyen de préserver la neutralité de l'État face aux religions. Pourtant, elle a également alimenté un discours de division, en mettant

en exergue un « nous » contre un « eux ». Cette dichotomie révèle une insécurité collective face à l'autre, à l'inconnu. Les immigrants, souvent perçus comme des intrus dans le paysage québécois, deviennent des boucs émissaires de frustrations, décrits parfois comme des menaces à notre identité nationale. Cette perception déforme notre vision du vivre ensemble, qui devrait pourtant être centrée sur l'accueil et l'inclusion.

Vivre ensemble, dans ce contexte, implique d'accepter la pluralité des identités et des croyances. Cela signifie reconnaître que notre société est composée d'une mosaïque d'individus venant de différentes cultures, chacun apportant sa contribution unique à notre communauté. Pour engager un véritable dialogue interculturel, il faut avant tout lutter contre les stéréotypes et les préjugés qui persistent.

Le CFS s'inscrit dans cette dynamique. En accueillant toute personne, indépendamment de sa culture ou de sa religion, il se positionne comme un espace de rencontre et d'écoute. Ce carrefour spirituel ne se contente pas d'offrir un refuge, mais aspire à créer des ponts entre les différentes communautés, favorisant ainsi une meilleure compréhension mutuelle. À cet égard, le CFS organise des activités visant à aller à la rencontre de l'autre pour mieux connaître leurs spiritualités et

Le monde doit changer...

croyanances, comme des visites dans une mosquée du quartier, des échanges avec des communautés autochtones telles que celle des Abénakis à Odanak, ou encore des rencontres avec une communauté bouddhiste.

Les actions du CFS mettent en avant l'importance de l'écoute active et du partage d'expériences. Ces initiatives permettent non seulement de déconstruire les idées reçues, mais elles nourrissent également un sentiment d'appartenance chez ceux qui se sentent souvent exclus. En encourageant l'engagement civique et social, le CFS invite chaque individu à participer constructivement à la société, renforçant ainsi le tissu communautaire.

En conclusion, le vivre ensemble

au Québec, bien qu'en proie à des tensions et des incompréhensions, représente une opportunité précieuse d'évolution. La conjugaison des efforts et les appels en faveur d'une société inclusive peut, si elle est portée avec conviction, contribuer à faire tomber les barrières qui nous séparent. Il s'agit d'un combat quotidien qui nécessite l'implication de chacun, tout en rappelant que la diversité, loin d'être une menace, est une richesse à célébrer. Le défi du vivre ensemble est donc à la fois individuel et collectif, et c'est ensemble que nous devons bâtir un avenir où chacun se sentira accueilli et respecté.

**Sylvain Hamel, directeur
Carrefour Foi et Spiritualité**



Le Carrefour Foi et Spiritualité a pour mission de susciter chez les personnes une spiritualité qui favorise et intègre la quête de sens, le développement psychospirituel, le vivre ensemble, ainsi que l'engagement social et environnemental. Il se donne comme objectifs d'accompagner

des groupes chrétiens et des personnes en quête de sens désireuses d'enraciner dans la foi leur expérience de vie et d'offrir un espace de rencontre et de ressourcement à des personnes et à des groupes de diverses cultures et traditions religieuses afin de favoriser un vivre ensemble harmonieux. Pour en savoir plus : foi-spiritualite.ca



Nous pouvons contribuer à un monde différent

Nous sommes appelés à donner de l'espace aux autres pour qu'ils se réalisent pleinement. Comment cela se vit-il dans une équipe SPV ou ailleurs ? Comment y arrivons-nous par de petits exemples ?

Donner de l'espace aux autres

Comment cela se vit dans une équipe SPV ? Quels petits gestes, quelles pratiques favorisent l'épanouissement mutuel ?

Les équipes SPV (Service de préparation à la vie) sont des espaces d'intégration, d'acceptation. Les membres sont d'origine diverses : ethnie, religion, classe sociale, sexe, pensée, vision du monde, etc. Chaque membre du SPV a de l'importance et c'est ce qui justifie sa présence.

Faire partie du SPV appelle à l'existence en tant que personne à part entière donc, un sujet qui intéresse les autres. Les équipes SPV dans leur fonctionnement mettent l'humain au centre des intérêts pour son épanouissement.

Alors, qu'est-ce qu'un être épanoui au SPV ? Quels sont les comportements et attitudes favorables à l'épanouissement de tous dans une équipe SPV ?

Un être épanoui, visiblement, est celui qui peut jouir de toutes ses capacités physiques, mentales, intellectuelles ; c'est être bien dans sa peau, dans son corps,

dans sa tête et dans sa société. Des élèves dans une rencontre du SPV au Cameroun, à cette réflexion, ont donné des avis divers : c'est être heureux, manger ce qu'on veut, voir ses amis, avoir ses parents à côté de soi, réussir à l'école, se balader, faire du bien aux camarades, etc. Au vu de ces différentes perceptions, l'épanouissement peut se résumer à « l'être » et « l'avoir », autrement dit, qui suis-je pour les autres ? Qu'est-ce que je reçois des autres ?

Dans nos équipes SPV, pour le cas du Cameroun, donner de l'espace à l'autre, c'est s'intéresser à sa personne c'est-à-dire, prendre de ses nouvelles en chaque début de rencontre, les bonnes et les moins bonnes ; motiver et booster face à certains défis de sa vie tels que la réussite à l'école, la paix en famille ou avec les amis, trouver de l'emploi, surmonter une douleur, connaître Dieu à travers sa parole. Donner de l'espace à l'autre, c'est fêter ou simplement entonner un vibrant « joyeux anniversaire » pour souligner le don de la vie avec la personne.



Nous pouvons contribuer à un monde différent

Donner de l'espace à l'autre, c'est lui permettre de donner un avis ou faire des propositions pour l'équipe, c'est lui donner la parole mais aussi, respecter ses silences. Donner de l'espace à l'autre, c'est l'accompagner dans les moments difficiles ou de doute tels que la perte d'un être cher, l'échec scolaire, le chômage, la faim, la stigmatisation, les préjugés, le rejet : les visites et messages de réconfort, les intentions de prière, l'écoute, le conseil une assiette de nourriture, dons divers meublent généralement ces moments.

Donner de l'espace à l'autre, c'est donner du sourire avec des moments de détente, de rencontre, d'amitié, de fraternité et de partage des bon plats ; c'est cesser d'être indifférent à l'autre et participer à son développement corporel, mental, émotionnel, relationnel et spirituel.

*Nathalie NOMO Meyong,
Responsable nationale SPV Cameroun,
Équipe SPV Kondengui-Avenir
Yaoundé*

Nous vivons de plus en plus dans des pays où plusieurs religions se côtoient. Nous sommes souvent fiers d'appartenir à une religion et d'affirmer qu'elle est la seule ou la meilleure. Comment pouvons-nous vivre autrement ? Quelle place faire aux religions différentes ? Quelles peurs devons-nous éliminer ? Comment ne pas se renier en acceptant les autres ?

Vivre en harmonie avec d'autres religions

(Approche inspirée des textes bibliques)

Dans un monde traversé par les crispations identitaires, les conflits religieux et les replis communautaires, l'appel à mieux vivre ensemble n'a jamais été aussi urgent. La Bible nous rappelle cette exigence fondamentale : « Autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous » (Romains 12,18). À l'échelle mon-

diale, où se rencontre une multitude de traditions spirituelles et de visions du monde, cette invitation prend une dimension universelle. La diversité religieuse n'est pas une menace mais un don, une richesse qui peut devenir un levier de paix lorsque nous choisissons de la vivre dans le respect et la fraternité.

Vivre en harmonie avec d'autres religions suppose d'abord de reconnaître les peurs qui nourrissent la méfiance. Beaucoup craignent que l'ouverture à l'autre ne remette en question leurs convictions ou ne les entraîne vers un reniement de leur foi. Pourtant, la Bible enseigne que « l'amour parfait bannit la crainte » (1 Jean 4,18). Accueillir l'autre ne signifie pas devenir l'autre, mais reconnaître en chaque être humain celui qui a été créé « à l'image de Dieu » (Genèse 1,27). Cette vérité biblique fonde le respect inconditionnel dû à toute personne, indépendamment de sa tradition religieuse.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Dans les sociétés contemporaines, où cohabitent chrétiens, musulmans, hindous, bouddhistes, juifs, adeptes des religions traditionnelles et humanistes de tous horizons, l'harmonie se construit au quotidien. Elle naît des gestes simples : l'entraide dans les moments de crise, le respect des rites de chacun, les initiatives communautaires partagées, la solidarité entre voisins. Cette dynamique rejoint l'exhortation du prophète Jérémie : « Recherchez le bien de la ville... car de sa prospérité dépend la vôtre » (Jérémie 29,7). Là où chacun contribue au bien commun, les différences religieuses deviennent des ponts au lieu de creuser des fossés.

Pour mieux accueillir l'autre sans se renier, plusieurs pistes se dessinent. La première est celle du dialogue authentique, à l'image du Christ qui rencontrait l'étranger — la Samaritaine, le centurion ou les publicains — sans jamais se départir de son identité. Ce dialogue implique écoute, humilité et volonté de comprendre. Il ne s'agit pas de gommer les différences, mais de les habiter de manière constructive.

La seconde piste est l'éducation, indispensable pour préparer les jeunes générations à un monde interreligieux et interdépendant. Comme le rappelle le livre des Proverbes : « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre » (Proverbes 22,6). L'éducation doit transmettre la foi tout en cultivant les valeurs universelles de paix, de justice et de solidarité.

Enfin, il est essentiel de valoriser les expériences positives de coexistence religieuse qui se multiplient à travers le monde : communautés qui collaborent dans l'action sociale, leaders religieux qui s'unissent pour dénoncer la violence, familles interreligieuses qui vivent l'harmonie au quotidien. Ces réalités concrètes incarnent l'esprit du Psaume 133 : « Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! »

Répondre à l'appel à mieux vivre ensemble pour l'année 2025-2026, c'est choisir la fraternité au-delà des clivages, résister aux discours de haine et bâtir des ponts là où certains érigent des murs. Vivre en harmonie avec d'autres religions, loin d'être une utopie ou une menace, est une fidélité profonde aux valeurs bibliques de paix, de justice et d'amour. C'est aussi une voie essentielle pour construire un monde plus uni, plus humain et plus lumineux dans sa diversité spirituelle.

Tarwendé Julien Magloire
Membre du Service de Préparation à la
Vie (Burkina Faso)



Nous pouvons contribuer à un monde différent

Et concrètement, vivre la fraternité dans notre monde, ça veut dire quoi ? Que devons-nous changer pour arrêter tout ce qui nous divise, la compétition pour les meilleures places, les inégalités ? Que veut dire pour moi vivre la fraternité ? Comment j'y arrive ? Nous avons demandé à trois jeunes du SPV et des Camps de l'Avenir de répondre à cette question.

Vivre la fraternité dans notre monde

La fraternité est pour moi le fait de vivre en communauté tout en étant solidaire, prêt à apporter notre aide à nos frères et soeurs qui en ont besoin. Nous devons davantage mettre en pratique l'amour fraternel en acceptant chacun malgré nos différences et nos défauts. Dans un monde souvent marqué par les divisions, la fraternité nous rappelle que nous sommes tous liés. En choisissant l'écoute, le respect et la bienveillance, nous pouvons construire une société plus juste, plus humaine et plus paisible.

Plusieurs problèmes affaiblissent la fraternité dans notre monde. Les préjugés

et les stéréotypes nous poussent à juger les autres sans les connaître. Le manque de dialogue et d'écoute crée des malentendus et des conflits. La peur de la différence, les inégalités et la désinformation accentuent aussi les divisions. Enfin, l'égoïsme et l'indifférence font oublier l'importance d'aider son prochain.

Pour y remédier, nous devons apprendre à mieux nous écouter et à respecter les points de vue des autres. Il est essentiel de cultiver l'empathie, de lutter contre les fausses informations et de promouvoir l'égalité et la justice. En posant des gestes simples de solidarité et de bienveillance au quotidien, chacun peut contribuer à construire un monde plus uni et fraternel.

Maël MBessa
SPV Les Regards croisés
Sherbrooke



Nous pouvons contribuer à un monde différent

Vivre la fraternité dans notre monde

Pour moi, vivre la fraternité aujourd'hui, c'est surtout être capable de respecter les autres, même quand ils sont différents de moi. Ce n'est pas quelque chose de théorique, c'est plus dans la façon d'agir : écouter, rester ouvert et ne pas juger trop vite.

Dans ma vie, la fraternité prend de la place surtout dans mes relations avec les autres, que ce soit à l'école, au travail ou dans la vie de tous les jours. J'essaie d'avoir une attitude correcte avec tout le monde, parce que je pense que chacun mérite d'être traité avec respect.

Dans ma réalité, ce qui crée le plus de divisions, c'est souvent les préjugés et le manque de communication. Les gens se font une idée de quelqu'un avant même de lui parler, surtout à cause de l'origine, de la langue ou du milieu de vie. On le voit à l'école, au travail et dans la ville en général : quand les gens ne prennent pas le temps de se comprendre, ça crée de la distance. Dans le quotidien, ça se manifeste par de l'indifférence ou des tensions inutiles.

Je pense qu'on doit surtout changer notre façon d'écouter les autres. Au lieu de vouloir avoir raison, il faudrait essayer de comprendre. Des fois, juste écouter calmement peut éviter beaucoup de conflits. La valeur qui devrait revenir au

centre, selon moi, c'est le respect, avec l'écoute. Si chacun faisait un petit effort là-dessus, il y aurait moins de divisions.

Pour moi, vivre la fraternité concrètement, c'est dans les petits gestes. Être poli, prendre le temps d'écouter quelqu'un, aider quand je peux, même si ce n'est pas grand-chose. Dans mon quotidien, j'essaie d'accueillir les autres comme ils sont et de rester calme, surtout dans des situations plus tendues. Je pense que la fraternité commence par l'attitude qu'on a envers les autres.

Un exemple simple, c'est au travail ou dans des situations où quelqu'un vit un moment plus difficile. Au lieu d'ignorer la personne ou de juger, j'ai pris le temps d'écouter et de rester respectueux. Même si je ne pouvais pas régler le problème, le fait d'être présent a aidé à calmer la situation. Cela m'a montré que la fraternité, ce n'est pas forcément faire de grandes choses, mais surtout être humain et respectueux dans les moments importants.

Jefferson Dunn
SPV Clin d'œil de vie - Montréal



Nous pouvons contribuer à un monde différent

Vivre la fraternité dans notre monde

Pour moi vivre la fraternité c'est respecter les gens autour de soi. C'est au SPV que j'ai découvert encore plus de fraternité. J'ai appris que c'est agir pour les autres, c'est confronter les inégalités sociales, c'est vivre debout.

C'est à mon école secondaire que je peux remarquer le plus de divisions, le respect n'est pas toujours présent et cer-

tains oublient que nous sommes tous égaux. Pour moi la fraternité commence avec le respect et l'écoute des autres.

C'est quelque chose que certains ne comprennent toujours pas à mon âge.



Pour moi, reprendre la fraternité c'est écouter les gens qui en ont besoin, faire du bénévolat, donner mes vêtements, partager ce que j'ai et faire du SPV.

L'exemple que me vient en tête est simple, lorsque j'entrais dans une épicerie à Montréal, j'ai vu un homme sans domicile devant. J'ai décidé de lui acheter un sandwich à l'intérieur et de lui donner, je suis retournée durant la même semaine et je l'ai refait.

Plus tard quand ma mère est également allée à Montréal, je lui en ai parlé. Elle m'a plus tard dit qu'elle était allée acheter un sandwich à ce monsieur, car je lui en avais parlé. C'est un exemple de partage, de soutien, mais également de transmission de valeurs.

Emma-Rose Bilodeau
Rouyn-Noranda

Il est toujours temps de soutenir l'envoi de la revue *Khaoua* à nos équipes par le monde.

Vous pouvez contribuer par un abonnement ou un don par Interac à info@spvgeneral.org

Un mot de passe : abonnement

Une autre manière de voir

Lors de la rencontre nationale du SPV, le 24 janvier, le responsable général a proposé un *Notre Père* adapté à notre réalité de janvier 2026.

Notre Père qui est aux cieux

Et aussi avec nous sur les routes de la vie

Que ton Nom soit sanctifié

Que nous sachions reconnaître ta dignité en tous et toutes

Que ton Règne vienne

Que nous nous soyons des porteurs de justice et de paix

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Aide-nous à soutenir la volonté des humbles et des exclus, temple de ta présence en ce monde

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Un pain de la frugalité et de la présence à la vie, que nous partagerons avec celles et ceux qui n'en ont pas

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés

Apprends-nous la miséricorde et l'accueil de l'autre dans sa différence et son originalité

Et ne nous laisse pas entrer en tentation

Aide-nous à éloigner de nous tout désir de pouvoir, de domination, d'accaparement des biens de la terre pour nous seuls

Mais délivre-nous du Mal

Délivre-nous de tout ce qui tue la vie et apprends-nous à bâtir la fraternité, lieu d'expression de ton amour sans fin

Un autre regard sur le monde

Ne pas oublier la Palestine

Treize évêques catholiques d'Europe et d'Amérique du Nord, au terme d'une mission de cinq jours en Palestine et en Israël, se disent inquiets par ce qu'ils ont observé dans cette Terre Sainte où tous aujourd'hui «souffrent de traumatismes». Dès leur arrivée, le samedi 17 janvier, les évêques – dont Mgr Christian Rodembourg, évêque de Saint-Hyacinthe – ont visité deux communautés bédouines de Cisjordanie.

Là, «nous avons entendu des récits d'attaques perpétrées par des colons israéliens, de violences et d'intimidations continuelles, de vols de bétail et de démolitions de propriétés, qui empêchent beaucoup d'entre eux de dormir la nuit par crainte de nouvelles violences», écrivent-ils dans le communiqué final de 2026 de la coordination épiscopale pour la Terre Sainte.

Dans Taybeh, le dernier village chrétien de Palestine, les habitants ont témoigné des exactions qu'ils subissaient quotidiennement. Ils ont mentionné «des attaques des colons extrémistes, la destruction de leurs oliviers, la confiscation de leurs terres et les actes d'intimidation». Plusieurs d'entre eux ont même confié aux évêques songer à quitter la terre où ils sont nés.

Par ailleurs, notent les évêques, «les voix courageuses qui s'élèvent en Israël pour défendre les droits humains et

civils sont de plus en plus menacées». «Défendre les voix marginalisées est une solidarité qui coûte cher», écrivent-ils, craignant même que ces défenseurs soient bientôt «réduits au silence».

«Nous affirmons le droit d'Israël à exister et celui des Israéliens à vivre en paix et en sécurité», écrivent les treize évêques. «De même, nous demandons que ces mêmes droits soient respectés pour tous ceux qui sont enracinés dans cette terre. Nous espérons que les efforts de paix l'emporteront sur la violence et qu'il n'y aura plus d'actes de terrorisme ni de guerre.»

Les évêques disent aussi avoir été bouleversés par leurs rencontres avec des parents qui ont perdu un enfant durant les conflits qui affectent la Terre Sainte. Ces parents qui «parviennent malgré tout à pardonner sont une preuve éclatante que la paix et la réconciliation sont possibles».

«Peu d'expériences sont aussi dévastatrices, ajoutent-ils. Quand une mère ou un père implore la fin de la violence, le monde doit écouter et agir.» C'est pourquoi ils demandent aux gouvernements d'Europe, du Canada et des États-Unis de «faire pression sur Israël pour qu'il respecte l'ordre international fondé sur des règles et relance des négociations significatives en vue d'une solution à deux États».

**Article de François Gloutnay
Paru dans Présence - information religieuse, 23 janvier 2026**

Un autre regard sur le monde

Face aux défis de l'IA, le manifeste de Léon XIV pour un sursaut de l'humain

Dans le cadre de la 60e journée mondiale des communications, le pape Léon XIV publie une réflexion profonde sur l'intelligence artificielle. La journaliste Delphine Allaire en rend compte sur *Vatican News*.

Préserver les voix et les visages humains. C'est en partant de l'identité incarnée de la personne humaine, caractéristique singulière et «*sacrée*», que Léon XIV a développé les enjeux anthropologiques sous-jacents à la révolution récente de l'IA, scrutée depuis plusieurs années au Vatican. Après de nombreuses prises de parole sur la technologie numérique, le Pape américain, diplômé en mathématiques et en philosophie, alerte dans ce texte sur le risque d'une modification radicale de certains des piliers fondamentaux de la civilisation humaine, en commençant par le niveau «*de plus profond de la communication*» qu'est celui de la relation entre les êtres humains. Car «*nous ne sommes pas une espèce faite d'algorithmes biochimiques prédéfinis*».

L'effondrement cognitif

Léon XIV cible d'abord le système de récompense émotionnelle intrinsèque aux réseaux sociaux alimentés par les algorithmes. Les expressions humaines qui nécessitent plus de temps, comme l'effort de compréhension et la réflexion, en sortent pénalisées. «*En enfermant des groupes de personnes dans des bulles de consensus facile et d'indignation facile, ces algorithmes affaiblissent la capacité d'écoute et de pensée critique et augmentent la polarisation sociale*», regrette le Pape, vilipendant de surcroît «*la confiance naïve et acritique*» dans l'intelligence artificielle, lorsqu'elle est considérée comme une «*amie*» omnisciente, dispensatrice de toutes les informations, archive de toutes les mémoires, «*oracle*» de tous les conseils. «*Tout cela peut encore affaiblir notre capacité à penser de manière analytique et créative, à comprendre les significations, à distinguer la syntaxe de la sémantique*», a-t-il ajouté.

Créativité et génie humain, la grande régression

Ainsi, en dépit des nombreuses tâches d'assistance fournie par l'outil IA, se soustraire à l'effort de réflexion, «*en se contentant d'une compilation statistique artificielle*», risque bien à long terme d'éroder nos capacités cognitives, émotionnelles et communicatives. Léon XIV cite pour preuve le risque de démantèlement des industries créatives par une IA ayant pris le contrôle de la production de textes, de musique et de vidéos. L'homme devenant un simple consommateur passif «*de pensées non réfléchies, de produits anonymes, sans paternité, sans amour*»; tandis que les chefs-d'œuvre du

Un autre regard sur le monde

Face aux défis de l'IA, le manifeste de Léon XIV pour un sursaut de l'humain

génie humain dans le domaine de la musique, de l'art et de la littérature sont réduits *«à un simple terrain d'entraînement pour les machines»*. Pour Léon XIV, renoncer au processus créatif et céder nos fonctions mentales et notre imagination aux machines revient aussi à enterrer les talents reçus afin de grandir en tant que personnes dans notre relation avec Dieu et les autres, revient *«à cacher notre visage et à faire taire notre voix»*.

Être ou faire semblant: simulation des relations et de la réalité

Outre ce péril d'affadissement intellectuel, l'évêque de Rome met en garde contre les anthropomorphisations trompeuses des machines, autre terrain de vigilance. Léon XIV vise les *«bots»* (robots) et autres *«influenceurs virtuels»* particulièrement efficaces *«dans la persuasion occulte»*, grâce à une optimisation continue de l'interaction personnalisée. *«Cette anthropomorphisation, qui peut même être amusante, est en même temps trompeuse, surtout pour les personnes les plus vulnérables»*, souligne-t-il. *«Les chatbots rendus excessivement "affectueux", en plus d'être toujours présents et disponibles, peuvent devenir les architectes cachés de nos états émotionnels et ainsi envahir et occuper la sphère intime des personnes.»*

Un très illusoire monde de miroirs

Exploitant le besoin humain, la technologie peut aussi nuire au tissu social, culturel et politique des sociétés. Cela se produit lorsque nous remplaçons nos relations avec les autres par des relations avec des IA entraînées à cataloguer nos pensées et donc à construire autour de nous un monde de miroirs, où tout est fait *«à notre image et à notre ressemblance»*, alerte Léon XIV, déplorant cette perte de l'acceptation de l'altérité, sans laquelle il ne peut y avoir ni relation ni amitié.

Un autre défi majeur posé par ces systèmes émergents est celui du biais, qui conduit à acquérir et à transmettre une perception altérée de la réalité. Les modèles d'IA façonnés par la vision du monde de ceux qui les construisent peuvent à leur tour imposer des modes de pensée en reproduisant les stéréotypes et les préjugés présents dans les données qu'ils exploitent. *«Le manque de transparence dans la conception des algorithmes, associé à une représentation sociale inadéquate des données, tend à nous piéger dans des réseaux qui manipulent nos pensées et perpétuent et aggravent les inégalités et les injustices sociales existantes»*, détaille le Pape, pointant un pouvoir de simulation tel, qu'il puisse fabriquer *«des réalités parallèles»* en s'appropriant nos visages et nos voix. *«Une multidimensionnalité»* où il devient de plus en plus difficile

Un autre regard sur le monde

Face aux défis de l'IA, le manifeste de Léon XIV pour un sursaut de l'humain

de distinguer la réalité de la fiction. À cela s'ajoute le problème du manque de précision. *«L'absence de vérification des sources, associée à la crise du journalisme de terrain qui implique un travail continu de collecte et de vérification des informations sur les lieux où les événements se produisent, peut favoriser un terrain encore plus fertile pour la désinformation, provoquant un sentiment croissant de méfiance, de désorientation et d'insécurité»*, a soulevé Léon XIV, par ailleurs préoccupé par *«le contrôle oligopolistique»* des systèmes algorithmiques et d'intelligence artificielle.

Transparence et responsabilité sociale du secteur de l'IA

En étant conscients du caractère ambivalent de l'innovation numérique, le Pape appelle à ne pas la freiner mais à la guider selon trois piliers: la responsabilité, la coopération et l'éducation. Pour ceux qui sont à la tête des plateformes en ligne, cela signifie faire preuve de transparence et de responsabilité sociale en ce qui concerne les principes de conception et les systèmes de modération qui sous-tendent leurs algorithmes et les modèles développés, afin de favoriser un consentement éclairé de la part des utilisateurs.

La même responsabilité incombe aux législateurs nationaux et aux régulateurs supranationaux, aux entreprises des médias et de la communication. Léon XIV plaide ainsi pour que les contenus générés ou manipulés par l'IA soient signalés et distingués des contenus créés par des personnes. *«La paternité et la propriété souveraine du travail des journalistes et des autres créateurs de contenu doivent être protégées»*. Et le Pape américain de rappeler que l'information est un bien public: *«Un service public constructif et significatif»* repose sur *«la transparence des sources, l'inclusion des parties prenantes et un niveau de qualité élevé»*.

Alphabétiser à l'IA

Toutes les parties prenantes –de l'industrie technologique aux législateurs, des entreprises créatives au monde universitaire, des artistes aux journalistes, en passant par les éducateurs– doivent donc être impliquées dans la construction et la mise en œuvre d'une citoyenneté numérique consciente et responsable. C'est l'objectif de l'éducation et pour cette raison le Successeur de Pierre plaide pour l'alphabétisation médiatique et dans le domaine de l'IA à tous les niveaux.

Alors que certaines institutions civiles encouragent déjà cette prise de conscience, Léon XIV interpelle les catholiques sur leur contribution afin que les personnes –

Un autre regard sur le monde

Face aux défis de l'IA, le manifeste de Léon XIV pour un sursaut de l'humain

en particulier les jeunes– acquièrent la capacité de penser de manière critique et grandissent dans la liberté de l'esprit, mais aussi les personnes âgées et les membres marginalisés de la société.

Protéger son visage et sa voix

Concrètement, il s'agit d'éduquer à utiliser l'IA de manière intentionnelle, et dans ce contexte, de protéger son image (photos et audio), son visage et sa voix, pour éviter fraude numérique, cyberharcèlement, *deepfakes*, souligne-t-il, livrant les pistes d'approfondissement suivantes: comprendre comment les algorithmes modèlent notre perception de la réalité, comment fonctionnent les préjugés de l'IA, quels sont les mécanismes qui déterminent l'apparition de certains contenus dans nos flux d'informations, quels sont et comment peuvent changer les hypothèses et les modèles économiques de l'économie de l'IA.

«Tout comme la révolution industrielle exigeait une alphabétisation de base pour permettre aux gens de réagir à la nouveauté, la révolution numérique exige également une alphabétisation numérique», assure Léon XIV. Sans oublier son essentiel corollaire, la formation humaniste et culturelle.



Un autre regard sur le monde

Les évêques canadiens fixent leurs priorités

Tiré de Présence - information religieuse

Au terme de leur rassemblement, les évêques canadiens ont élu Mgr Pierre Goudreault comme nouveau président de la CECC. Lors d'une conférence de presse donnée après son élection, le 26 septembre, Mgr Goudreault a présenté les temps forts de l'assemblée plénière, tels que l'adoption de la stratégie œcuménique nationale. Ce dispositif entend redynamiser le dialogue avec les autres religions et confessions chrétiennes. «Nous sommes engagés dans onze dialogues bilatéraux (...) et un dialogue multilatéral au sein du Conseil canadien des églises, qui représente en soi un regroupement de 26 églises chrétiennes», a fait valoir Mgr Goudreault. Rendre l'Église canadienne plus synodale, poursuivre le processus de réconciliation avec les Autochtones et aider les fidèles catholiques à s'approprier les enjeux liés à l'intelligence artificielle sont autant de chantiers que se donne le nouveau président de la CECC.



La coupe de monde de football (soccer)

Tiré de l'Itinéraire

Voilà que nous apprenons qu'une coupe du monde de football pour les itinérants se tient année après année. « Il faut être un peu fou pour croire qu'on peut rassembler 500 joueurs venus de 48 nations au même endroit le temps d'un tournoi de soccer. Il faut l'être encore plus pour imaginer y réunir des participants en situation d'itinérance, en lutte contre la dépendance ou au statut de réfugié. Et pourtant, ce tournoi existe. Depuis deux décennies, même. La vingtième Coupe du monde de soccer des sans-abri vient tout juste de se terminer à Oslo, en Norvège, et pour la première fois depuis 2015, le Canada y était. Pour la première fois tout court, des joueurs du Québec ont fait le voyage pour représenter l'unifolié. Amateurs du ballon rond, oubliez un instant le trio Lionel Messi, Luis Suárez et Neymar. Pensez plutôt à Daniel Théberge, Fabrice Mugabe et César Lobos. Loin de l'opulence et de l'adulation qui entourent les premiers, ces trois-là ont en commun une tout autre réalité: celle d'avoir connu la rue et d'avoir eu, pour adresse la Maison du père (MPD). Ensemble, ils ont représenté le Québec au sein de l'équipe canadienne à la vingtième Coupe du monde de soccer des sans-abri (CMSSA), qui s'est tenue du 23 au 29 août au Nobel Peace Center d'Oslo. »

Un autre regard sur le monde

L'Office de catéchèse élargit son offre

Vous avez des questions sur la foi. Vous êtes en quête d'un sens à la vie. Vous aimez réfléchir sur ce qui touche la vie. L'Office de catéchèse du Québec (OCQ) a lancé cet automne un nouveau site rempli de ressources pour soutenir nos démarches de vie, de foi et d'engagement : vivresafoi.org



*La ressource web pour adultes et familles en
quête de nourriture spirituelle !*



[@vivresafoi](https://www.vivresafoi.org)
vivresafoi.org



Table des matières

En ouverture

Un appel à mieux vivre ensemble	3
---------------------------------	---

Le monde doit changer

La foi du chiffonnier	5
Un engagement qui transforme	7
Le vivre ensemble dans la société québécoise contemporaine	9

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Donner de l'espace aux autres	10
Vivre en harmonie avec d'autres religions	11
Vivre la fraternité - 1	13
Vivre la fraternité - 2	14
Vivre la fraternité - 3	15

Une autre manière de voir

	16
--	----

Un autre regard sur le monde

Ne pas oublier la Palestine	17
L'IA, le manifeste du pape Léon XIV	18
Les évêques canadiens fixent leurs priorités	22
La coupe du monde de football	22
L'OCQ élargit son offre de service	23